

Pierre Bourdieu
Les règles de l'art

Andrée Fortin et Denis Saint-Jacques

Numéro 51, mars-avril-mai 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21572ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fortin, A. & Saint-Jacques, D. (1993). Pierre Bourdieu : les règles de l'art. *Nuit blanche*, (51), 74–75.

Pierre Bourdieu

Les règles de l'art

Pierre Bourdieu soulève les passions et récemment encore avec son dernier livre *Les règles de l'art*. La levée de boucliers qui en a suivi la parution en France a eu ses échos ici, mais comme toujours beaucoup plus tempérés. Deux collaborateurs de *Nuit blanche* nous présentent leur opinion sur ce pavé dans la mare de l'univers intellectuel français, opinions divergentes oui, mais loin d'être irréconciliables.

Dire que je n'ai pas du tout aimé le dernier livre de Pierre Bourdieu serait certainement exagéré. Cela dit, sa lecture m'a fortement agacée. Premier irritant: le titre *Les règles de l'art*. En fait le sous-titre est beaucoup plus explicite: *Genèse et structure du champ littéraire*. Le choix de ce titre entraîne un malentendu qui subsiste tout au long des quelque quatre cent cinquante pages de l'essai. Le propos est-il l'art ou le champ artistique, c'est-à-dire les acteurs du monde de l'art: artistes, critiques, etc.? S'il est bien entendu impossible de parler de l'art sans évoquer ceux qui le font, et réciproquement, on ne peut réduire le premier aux seconds. L'entreprise de Bourdieu concerne plutôt la sociologie des avant-gardes et des institutions que celle des œuvres, et il y a ici plus qu'une question d'accent; affirmer le contraire, c'est verser dans une théorie du reflet... des institutions.

Pierre Bourdieu analyse *l'Éducation sentimentale* de Flaubert, de façon convaincante, mais d'une certaine façon, c'était facile. L'exemple semble en effet particulièrement approprié pour étudier le champ littéraire dans sa genèse et sa structure, dans la mesure où on peut interpréter l'ouvrage comme une réflexion sur le champ du pouvoir social.

Toutefois, même en tant que sociologie des avant-gardes et des institutions et de leurs luttes à l'intérieur du champ littéraire, le livre est aussi irritant... dans une perspective *bourdivienne*. Il se veut synthèse de travaux éparpillés dans une multitude d'articles,

parfois peu accessibles, et tellement annotés dans les exemplaires dont disposent les bibliothèques universitaires qu'ils en deviennent illisibles! Cependant, pour la synthèse qu'il en fait maintenant, l'auteur a choisi un degré d'abstraction et de généralité élevé, et ce qui faisait l'intérêt des articles antérieurs, fussent-ils partiels, ce qui leur conférait une certaine efficacité à nommer des processus et des phénomènes dans le champ de l'art, disparaît: plus d'indicateurs précis, plus de grille. De plus, comme la pensée n'a que peu évolué sur le fond, ceux qui veulent aborder la théorie du champ, ou en tirer des applications, devront toujours recourir aux articles que *Les règles de l'art* ne reprend qu'en partie. (Ici sans doute est-ce la professeure qui se déssole à la pensée de ce que la consultation desdits articles réserve aux futures promotions d'étudiants vu leur état de coloriage avancé.) Bourdieu consacre plusieurs pages à se défendre contre ses détracteurs. On aurait aimé qu'il le fasse moins sur le plan théorique que de façon concrète, en approfondissant sa méthode, en développant son analyse sur les goûts et la perception, sur les deux sphères de la production. On regrette qu'il ne soit pas allé plus loin dans sa réflexion sur la «fluctuation du capital symbolique» pour parler en ses termes, c'est-à-dire sur la faveur ou la défaveur que connaît une œuvre, ses éclipses et ses réapparitions au fil des années.

Il faut dire de cette sociologie des institutions que *ça marche*; cela révèle des tas de choses sur le champ lit-



Pierre Bourdieu

téraire. Mais s'il est indéniable que, pour reprendre l'expression de Bourdieu, tout est social (et ce n'est pas moi, sociologue, qui prétendrai le contraire), et que tout ce qui est social relève de l'analyse sociologique, tout n'est pas que social, et la sociologie n'épuise pas le champ de l'activité scientifique. Tout est aussi physique ou chimique. Si la théorie du champ permet de circonscrire l'univers du possible en matière de création artistique à une époque, elle n'explique pas tout. Valéry est un écrivain petit-bourgeois mais tout écrivain petit-bourgeois n'est pas Valéry, disait Sartre. À la lumière des *Règles de l'art*, la question demeure, quoique reformulée: si Flaubert — ou Valéry — occupait telle ou telle place dans le champ, cela ne suffit pas à en épuiser l'étude. Bourdieu a une vision hégémonique de la sociologie. Il serait plus modeste et ferait plus large place à l'interdisciplinarité que je serais moins irritée. ■

par Andrée Fortin

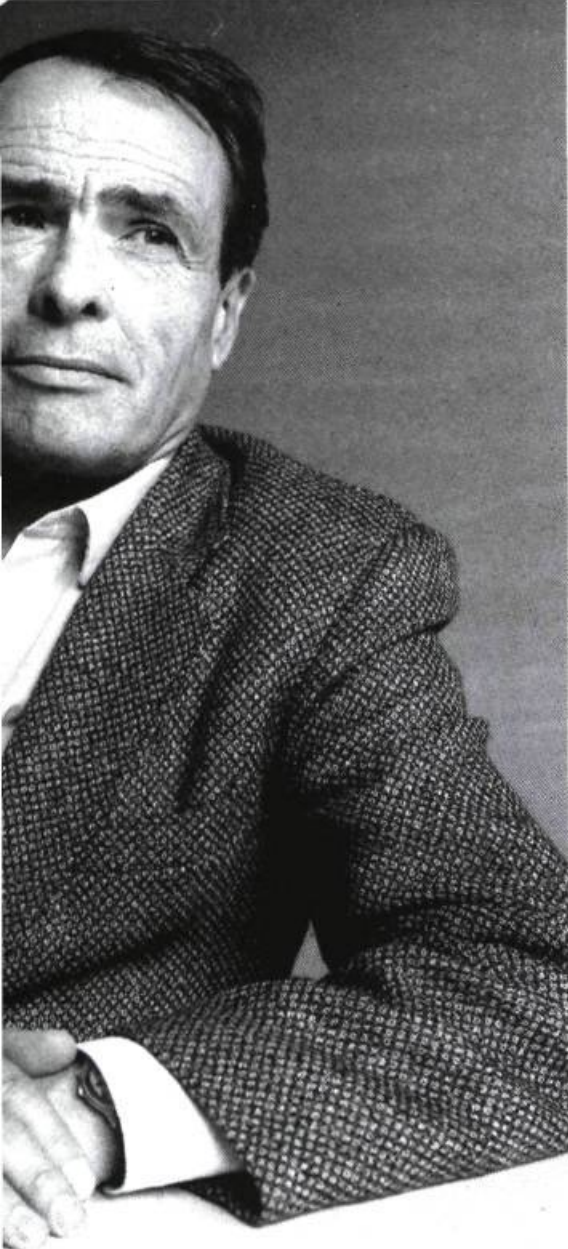


photo : Pierre-Olivier Deschamps / Vu

Voici enfin le livre annoncé depuis déjà plusieurs années dans lequel Pierre Bourdieu se livre à un examen systématique de la question littéraire. Le sociologue poursuit en effet, depuis son article «Champ intellectuel et projet créateur» publié en 1966 dans *Les temps modernes*, une réflexion sur la nature sociale de l'esthétique et singulièrement des pratiques littéraires. Il en avait déjà développé de façon dense l'argumentation théorique dans «Le marché des biens symboliques» (*L'année sociologique*, 1971). Divers articles avaient suivi dont deux consacrés spécifiquement au «champ littéraire», mais on attendait de lui le grand ouvrage, depuis longtemps en chantier, qui fait la somme de ses études sur le sujet.

La bande-annonce affiche «*Le Flaubert* de Bourdieu» en écho et en réponse à celui de Sartre, mais, comme beaucoup d'autres publicités, celle-ci risque d'induire en erreur. De Flaubert, il est sans doute ici traité mais accessoi-

rement, car ce qui oriente toute la démarche ne concerne que secondairement tel écrivain ou telle œuvre, même exemplaires, puisqu'il s'agit avant tout de *champ*, c'est-à-dire de ce que l'on a pris coutume dans le domaine des études littéraires de désigner du terme d'*institution* depuis les travaux de Jacques Dubois, en fait de l'ensemble des contraintes et possibilités dans lesquelles peut conjoncturellement se réaliser la littérature.

«La définition la plus stricte et la plus restreinte de l'écrivain (etc.), que nous acceptons aujourd'hui comme allant de soi, est le produit d'une longue série d'exclusions ou d'excommunications visant à refuser l'existence en tant qu'écrivains dignes de ce nom à toutes sortes de producteurs qui pouvaient se vivre comme écrivains au nom d'une définition plus large et plus lâche de la profession.»

«Un des enjeux centraux des rivalités littéraires (etc.) est le monopole de la légitimité littéraire, c'est-à-dire, entre autres choses, le monopole du pouvoir de dire avec autorité qui est autorisé à se dire écrivain (etc.) ou même à dire qui est écrivain et qui a autorité pour dire qui est écrivain; ou, si l'on préfère, le monopole du pouvoir de consécration des producteurs ou des produits. Plus précisément, la lutte entre les occupants des deux pôles opposés du champ de production culturelle a pour enjeu le monopole de l'imposition de la définition légitime de l'écrivain, et il est compréhensible qu'elle s'organise autour de l'opposition entre l'autonomie et l'hétéronomie. Il s'ensuit que, s'il est vrai universellement que le champ littéraire (etc.) est le lieu d'une lutte pour la définition de l'écrivain (etc.), il reste qu'il n'est pas de définition universelle de l'écrivain et que l'analyse ne rencontre jamais que des définitions correspondant à un état de la lutte pour l'imposition de la définition légitime de l'écrivain.»

Les règles de l'art, p. 311.

L'ouvrage offre à l'entrée une analyse portant sur *L'éducation sentimentale* de Flaubert, histoire de prouver que la sociologie permet des «explications de textes», exercice traditionnel de la manifestation de compétence en études littéraires. Hors-d'œuvre d'un brio certain, mais qui place en tête une démonstration tactique comme si le thème en était décisif pour la suite, ce qui n'est pas le cas.

La suite compte davantage. Dans la première partie, «Trois états du champ», Bourdieu fait la description de trois coupes synchroniques prises dans l'histoire de la littérature française au cours de la deuxième moitié du XIX^e siècle. La plus étendue des trois, celle qui porte sur l'époque de Flaubert et de Baudelaire, donne une illustration convaincante de ce que peut apporter de neuf la socio-analyse littéraire opérant même en terrain archi-connu. La deuxième partie, «Fondements d'une science des œuvres», présente alors la théorie qui sous-tend la démarche précédente. Certains, comme moi, trouveront ici Bourdieu plus lisible qu'à l'accoutumée. Avec «Le marché des biens symboliques» de 1971, ces cent cinquante pages fournissent une des théories majeures de la sociologie de la littérature aujourd'hui, probablement la plus puissante depuis la débâcle des marxismes scientifiques. La troisième partie, «Comprendre le comprendre», propose d'abord, par souci de dominer hiérarchiquement le domaine littéraire strict, une méta-analyse qui s'en prend à la contingence historique de l'esthétique pure, pages qui rappellent assez le post-scriptum de *La distinction*, éléments pour une critique *vulgaire* des critiques *pures*. Suivent quelques fonds de tiroir et à la toute fin l'appel à un «corporatisme de l'universel» par lequel Pierre Bourdieu convoque à un mouvement de défense des intellectuels.

Livre incontournable si vous voulez connaître un des grands chercheurs d'aujourd'hui et surtout si vous avez toujours cru que la littérature, c'est les textes. *Les règles de l'art* minent irrévocablement cette naïve illusion. ■

par Denis Saint-Jacques

Les règles de l'art, Genèse et structure du champ littéraire, par Pierre Bourdieu, Seuil, 1992.